

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Thierry-Dominique Humbrecht (*séance du lundi 12 janvier 2015*)

Chantal Delsol : La « Bérézina » que vous avez évoquée à propos des chrétiens n'est-elle pas en fin de compte une chance ? La puissance n'est-elle pas en effet contradictoire avec la religion ? La faiblesse des chrétiens n'est-elle pas ce qui les empêche de s'en prendre physiquement à ceux qui les caricaturent ? S'il est vrai que nécessité fait vertu, peut-être est-ce parce que les chrétiens sont faibles, et non parce qu'ils seraient meilleurs, qu'ils sont devenus tolérants.

*
* *

Bernard d'Espagnat : Vous avez parlé, au début, de « métamorphose de la chrétienté ». L'un des problèmes de celle-ci tient à ce que les mots et attributs utilisés dans la doctrine chrétienne courante sont trop anthropomorphes pour ne pas susciter l'incompréhension de beaucoup dans les sociétés évoluées. La théologie dite « négative » - à laquelle, après de grands théologiens de tous les temps, vous vous êtes vous-même intéressé, - atténuait justement cet anthropomorphisme. Compte tenu de cela ne pensez-vous pas qu'un certain retour à elle susciterait sinon une métamorphose de la chrétienté du moins un renouveau valable de la pensée chrétienne ?

*
* *

Jean-Robert Pitte : Je crois que vous avez dit que la chrétienté n'avait jamais vraiment réglé la question de sa relation à la laïcité, avant de montrer que la laïcité est en fait intrinsèque au christianisme : « Mon royaume n'est pas de ce monde », « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Mais comment expliquez-vous que le catholicisme ait finalement résolu le problème alors que les Églises orthodoxes, et même certaines Églises protestantes, n'y sont pas parvenues ?

*
* *

Jean Baechler : On peut distinguer trois sens du mot « fin » que vous avez utilisé au commencement de votre exposé. La fin peut en effet désigner soit le terme, soit l'accomplissement, soit l'aboutissement. Si l'on appliquait ces trois sens au problème que vous avez soulevé, à savoir celui des relations entre la grâce et la nature, ne parviendrait-on pas à l'hypothèse heuristique suivante : d'abord l'accomplissement : le christianisme est parvenu à une explicitation à peu près

accomplie de la Révélation. Ensuite, l'aboutissement : l'évolution des sociétés, en particulier européennes, est parvenue à un état d'aboutissement qui est en même temps le terme du modèle constantinien.

Si l'on admet cette hypothèse, quel est alors le type de sociabilité et de sodalité qui correspond à cette situation de terme, d'accomplissement et d'aboutissement ?

*
* *

Bernard Bourgeois : Pourquoi la chrétienté, qui disposait de la doctrine chrétienne christique, a-t-elle mis si longtemps pour arriver à découvrir et à tenter de pratiquer son essence, à savoir la séparation du spirituel et du temporel, la distinction entre Dieu et César ? Pourquoi la chrétienté a-t-elle mis si longtemps pour réaliser la laïcité, dont nous savons qu'elle est chrétienne et qu'elle se réalise dans le cadre du christianisme ?

Vous avez dit que la chrétienté devait se faire davantage théologique. Cela implique que l'on dépasse la culture, sur le grand modèle de saint Thomas d'Aquin. Faire de la théologie, c'est nécessairement faire de la philosophie, et l'une et l'autre répondent à une nécessité qui s'impose à la culture. Si je vous ai bien compris, le bon laïc, le bon républicain ne peut être que le bon chrétien, c'est-à-dire celui qui s'efforce de réaliser davantage le christianisme dans la chrétienté en endoctrinant sa propre vie. L'Église catholique actuelle prend-elle le chemin de cette nécessité de pratiquer sans réserve la tâche de la pensée à travers l'effort théologique et l'effort philosophique ?

*
* *

Alain Besançon : Nous sommes-nous véritablement débarrassés du mythe, né au XIX^e siècle, d'un Moyen-Âge chrétien ? Les études historiques nous montrent qu'au Moyen-Âge tout le monde ou presque était païen et que le christianisme n'affectait qu'une petite frange de la population, dans les cercles du pouvoir et dans l'Église. D'une certaine façon, on peut considérer que le protestantisme a été une protestation contre ce paganisme qui allait de pair avec l'Église catholique. Il convient au passage de remarquer que le fait que l'Église catholique n'ait pas éradiqué le paganisme, mais ait conservé et le paganisme populaire et le paganisme savant a été un grand apport puisqu'ont été ainsi préservés le paganisme de l'art, le paganisme de la philosophie, bref tout l'apport culturel de l'Antiquité contre lequel précisément s'est élevé le protestantisme.

Je m'étonne que vous n'ayez pas évoqué le monde américain et particulièrement les États-Unis où l'on trouve une population profondément religieuse et pourtant attachée à ce qui est resté la première constitution athée du monde, athée puisqu'elle ne s'est pas mise sous la protection du Tout-Puissant, mais commence par les mots *We, the People*. Il n'en demeure pas moins que le peuple américain tient à ce que la religion soit en toutes circonstances respectée. C'est du reste ce qui amené le *New York Times* d'hier à refuser de reproduire les caricatures de Mahomet de *Charlie Hebdo*.

*
* *

Marianne Bastid-Bruguière : Dans quelle mesure, selon vous, votre analyse s'applique-t-elle aussi à ce qui est compris par chrétienté et christianisme dans les Églises orthodoxes, orientales et la multiplicité des églises ,protestantes ?

*
* *

Jean Mesnard : Vous avez très bien évoqué le binôme « nature et grâce », mais il me semble que l'on pourrait également évoquer celui de « profane et sacré », fort utile dans la mesure où le sacré désigne aussi le matériel. Je crois que l'on pourrait en outre insister sur l'opposition entre humanisme et christianisme, capitale pour faire une philosophie et une théologie complètes.

*
* *

Jean Tulard : En 1802, vous n'auriez pu parler en habit de dominicain et sur ce sujet devant notre Académie, à l'époque Classe des sciences morales et politiques. Les Idéologues vous en auraient empêché. En 1811, Chateaubriand, auteur du *Génie du christianisme* eut du mal à se faire élire à l'Institut. C'est Napoléon, disciple de Rousseau, élève de l'Abbé Raynal, qui supprima la Classe des sciences morales et politiques à cause de son opposition au christianisme et c'est lui qui imposa à l'Institut Chateaubriand comme successeur de Marie-Joseph Chénier.

Après Constantin, Clovis et Bonaparte, voyez-vous aujourd'hui un homme providentiel, au sens de Bossuet, qui redonnerait à la chrétienté ou au christianisme la place que selon vous ils ont perdu ?

*
* *

Jacques de Larosière : Depuis le début du XX^e siècle, nous avons vécu une histoire de violence dont la mort et la destruction constituaient le moteur, une histoire donc profondément anti-chrétienne comme l'ont si bien montré les écrits du Père de Lubac.

Or, depuis quelques années, le vecteur central de l'histoire ne semble plus être la recherche de la mort, en dépit du terrorisme ambiant. La philosophie fondamentale des sociétés humaines s'articule autour d'une recherche de l'éclosion de la personnalité humaine, de la liberté et d'une certaine forme de compassion.

Comme le christianisme est une religion fondée sur un principe fondamental énoncé par le Christ, à savoir l'amour du prochain, comment se fait-il que l'Église catholique, dont rien dans la doctrine ne s'oppose aux préoccupations de l'heure, puisse s'étioler et attirer de moins en moins de monde dans les églises ? Est-ce que la modernité serait profondément hostile à la révélation et à la foi ? Est-ce que l'appareil

de l'Église détournerait nos contemporains de la foi ? Voyez-vous un changement s'amorcer ?

*
* *

Xavier Darcos : Quel regard jetez-vous sur le courant de pensée qui estime qu'il faut la fin de la chrétienté afin que revienne l'Évangile ? Ce courant a été porté notamment par Kierkegaard et plus récemment par Paul Ricœur. Faudrait-il sortir de l'univers de pouvoir, de pompe, de décorum de la chrétienté pour que le message de l'Évangile ressorte ?

*
* *

Réponses :

À Chantal Delsol : Assurément, ce qui a été plus d'une fois subi par les chrétiens a pu les aider à prendre la mesure de ce qu'ils avaient à être, d'abord comme chrétiens et ensuite comme citoyens. Beaucoup de points obscurs dans le comportement social des chrétiens au cours des siècles peuvent s'expliquer par le fait qu'ils n'étaient pas assez chrétiens, à titre personnel, mais aussi dans la structuration collective.

Mais on ne saurait en rester à cette explication. Vous avez parlé de « puissance » perdue. On ne doit toutefois pas confondre la puissance en tant qu'exercice d'un pouvoir avec ce qui ne fut souvent qu'une simple présence. En outre tout pouvoir n'est pas peccamineux. Le pouvoir implique aussi la responsabilité et, à cet égard, pourquoi les chrétiens devraient-ils s'abstraire de tout exercice du pouvoir ?

D'une façon générale, je ne suis pas certain que le principe qui voudrait que plus l'on serait affaibli, plus l'on serait vertueux soit juste. Il y a des points d'affaiblissement parfois tels qu'ils rendent les gens sauvages et barbares plus qu'ils ne les élèvent.

On m'a interrogé à plusieurs reprises sur la différence qu'il y aurait, au regard du sujet d'aujourd'hui, entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes et protestantes.

L'orthodoxie s'est mise en retrait pendant des siècles par rapport à la sécularisation occidentale, ou bien elle s'est soumise à d'autres pouvoirs politiques, parfois dans des circonstances contestables.

Pour les protestants, le problème s'est posé de manière aiguë car l'affranchissement de la raison par rapport aux structures ecclésiales fait partie de l'héritage protestant, presque davantage que de l'héritage catholique. La perte des médiations humaines dans le domaine du christianisme est constitutive du protestantisme. Chez les catholiques, en revanche, il appartient à la foi catholique intégrale de conserver les médiations incarnées qui découlent de la double nature du Christ et qui découlent de l'incarnation de l'Église.

À Jean Baechler : Pour concourir à l'accomplissement du christianisme, tous les groupes et tous les réseaux, tous les types de sociabilité et de sodalité sont possibles. Ils relèvent de l'inventivité des chrétiens, tant au plan culturel qu'au plan de la charité. Aussi longtemps qu'il y aura quelque part un groupe de chrétiens pour

s'aimer entre eux et pour aimer leurs prochains, il existera une certaine forme de chrétienté.

S'il y a une sorte d'effacement des structures chrétiennes de la société, c'est sans doute qu'il y a aujourd'hui moins de chrétiens pour prendre la peine de s'en occuper. Même les laïcs sont en nombre insuffisant pour pallier le manque de membres du clergé et s'acquitter des tâches que naguère encore ceux-ci accomplissaient.

À Bernard Bourgeois : "La laïcité est l'essence du christianisme" est une affirmation que je ne reprends pas à mon compte. Sans doute la laïcité est-elle issue du christianisme, mais en tant que séparation elle en est un écartement et en tant que distinction elle lui appartient substantiellement.

C'est de façon abusive, par défaut, par vide que l'on récupère de manière laïcisée des phrases de l'Évangile, par exemple "Aimez-vous les uns les autres".

En réponse à votre interrogation si l'Église prend la mesure de la nécessité de l'effort théologique et de l'effort philosophique, je ne peux que répondre non, et ce pour deux principales raisons : d'une part, par manque d'un nombre suffisant de penseurs – non pas que la qualité de réflexion soit absente, mais c'est la masse critique qui n'est pas atteinte ; d'autre part, parce que rester chez soi pour lire et étudier des écrits est devenu un luxe incompatible avec la vie de la plupart des gens.

Tout est possible dans l'Église, pourvu qu'il y ait des gens pour le faire. À la critique récurrente : pourquoi l'Église ne fait-elle pas ceci ou cela ?, je répondrai que l'Église n'existe que par les gens qui la composent et que c'est à eux d'agir.

À Alain Besançon : Assurément, la disposition du peuple américain est très différente de la nôtre. On peut se demander si le régime athée d'un peuple religieux se vit comme nous, sur fond d'une séparation si agressive ? Les Américains sont à l'origine tellement issus de minorités issues du christianisme que l'on peut penser qu'ils ont été obligés de s'accommoder, alors que nous, nous sortons d'une Europe occidentale qui était catholique de part en part à quelques rares exceptions près. Juste avant 1905, 97,5% des Français étaient baptisés catholiques, ce qui ne laissait que 2,5% pour les protestants et les juifs.

À Jean Tulard : C'est un réflexe de chrétienté que d'attendre un homme providentiel et c'est un réflexe de chrétienté que l'on retrouve dans de nombreux médias. Je tiens toutefois cette espérance d'un homme providentiel pour vaine et dangereuse car le seul homme providentiel au sens strict, c'est le Christ.

À Jacques de Larosière : Il y a sans doute une multiplicité de causes qui expliquent l'étiollement actuel de l'Église. À cet égard, la thématique fréquente de l'appareil de l'Église me laisse pantois. Le moindre vendeur des quatre saisons est très au courant de ce qui se passe au sein de la Curie romaine. Qu'il y ait, parce qu'est c'est Rome, parce que c'est une cour, des excès et des abus, on le sait ; on en a des échos. Mais comprenons aussi que les gens qui travaillent à la Curie sont de pauvres gens, arrachés à leur pays, qui rendent un service obscur et qui sont mal payés pour régler NOS problèmes, telle que la reconnaissance de nullité de mariage.

Je ne sais si les choses vont changer. Il peut y avoir des retournements spirituels. La violence des critiques en est peut-être un signe avant-coureur.

À Xavier Darcos : Faut-il souhaiter la fin de la chrétienté pour que revienne l'Évangile ? Ce n'est sans doute pas un hasard si les deux auteurs que vous

avez cités, Kierkegaard et Ricœur étaient tous deux protestants. Pour eux, plus on effacera la médiation de la chrétienté et plus la vérité de l'Évangile se montrera.

Quant à la fin de la pompe, je ne suis pas certain qu'il en reste beaucoup. On est aujourd'hui plutôt dans un misérabilisme qui se cultive tel et qui peut avoir un effet déprimant sur les jeunes générations de chrétiens.

Je crois pour ma part, que moins il a de médiations humaines, moins il y a d'Évangile.

*

* *